FONDE EN 1891

LE NUMERO 15 CENTIMES

L'Egalité

Edition du "REVEIL DU NORD" Lille

Samedi 3 Novembre 1923

LE NUMERO 15 CENTIMES

Bureaux : 30, rue Pauvrée, ROUBAIX et 2, place de l'Hôtel-de-Ville TOURCOING

Au Conseil national du Parti Socialiste

(De notre rédaction parisienne)

Paris, 1er. — Les séances de session du Conseil National du Parti Socialiste (S. F. I. O.) qui se sont tenues cet après-midi à Paris, avaient attiré un grand nombre de délégués provinciaux.

L'intérêt de cette réunion politique provenait surtout de la proximité des débats qui vont s'instaurer à la Chambre dès sa rentrée sous forme électorale ; c'est d'ailleurs la seule question qui était à l'ordre du jour de l'assemblée.

La réforme électorale

La séance du matin a été présidée par LEBAS, de la Fédération du Nord.

BLUM situa immédiatement la position de la question concernant la réforme électorale.

« Devons-nous rechercher, a-t-il demandé, un autre mode de scrutin pour le cas où la représentation proportionnelle intégrale, loyale et juste serait rejetée par le Parlement ?

« Nous pouvons, a-t-il ajouté, dans le cas où la R. P. intégrale serait écoutée, définir l'attitude qu'auraient à prendre tous les groupes parlementaires en leur demandant de voter unanimement : soit pour le scrutin d'arrondissement, soit pour le scrutin de liste majoritaire, soit pour le maintien du statu-quo ».

La question, ainsi posée, donna lieu à un large débat qui aboutit à une série de votes émis par les représentants des Fédérations Départementales.

C'est au cours de la séance de l'après-midi présidée par DUMOULIN, du Pas-de-Calais, qu'eurent lieu les discussions suivantes :

La représentation proportionnelle intégrale, loyale et juste fut adoptée à l'unanimité. Pour le cas où ce mode de consultation électorale serait mis en échec, le scrutin d'arrondissement recueillit 1461 mandats, le scrutin de liste 217 et le mode de scrutin actuel 138.

La politique nationale

A la suite de ces consultations, des débats, fort passionnés par moments, s'ouvrirent au sujet de la politique nationale du Parti. Un certain nombre de représentants des Fédérations demandèrent d'impliquer dès maintenant la tactique électorale. Ils n'hésitèrent pas à se prononcer pour le bloc des gauches et la discipline républicaine. D'autres délégués demandèrent, par contre, que la tactique électorale du Parti ne soit pas examinée dès maintenant, mais que cette question soit laissée à l'examen du prochain congrès, afin de permettre de subordonner la tactique aux décisions que prendra la Chambre au sujet du mode d'élection.

La discussion se prolongea. On décida de nommer une commission chargée de rédiger un texte qui serait soumis, dans une séance de nuit, au Conseil National.

La situation en est donc là à l'heure où nous téléphonons. Quel sera le libellé de la motion ?

Nous ne pouvons encore le dire, mais nous pensons être en mesure de publier ce texte dès demain.

Ajoutons que la Fédération du Nord était représentée au Conseil par LEBAS, SALENGRO, INGHELS, Auguste LAURENT et CARTINI et celle du Pas-de-Calais par EVRARD, César BERNARD, VIGNON et BLANDELLE.

La représentation proportionnelle par grandes régions

Paris, 1er. — Au cours de sa dernière séance, la Chambre a, ainsi que l'on sait, pris en considération un contre projet de M. d'Iriart d'Etchepare, député des Basses-Pyrénées, ayant pour objet d'instituer la représentation proportionnelle par grandes régions. Ces régions devraient grouper chacune une population d'au moins **douze cent mille habitants.** On conserverait pour la fixation du nombre des députés la règle de la loi du 12 juillet 1919, à savoir un député par 75.000 habitants de nationalité française, chaque fraction en sus de 37.500 habitants donnant droit à un député de plus.

Or, M. Maunoury *vient de transmettre* à la commission du suffrage universel un projet divisant la France en 25 régions ayant chacune pour centre la préfecture au siège de laquelle devra avoir lieu le recensement des votes.

Le nombre des députés ne serait plus au total, que de 506 au lieu de 626, *chiffre actuel*

La Chambre reprendra ultérieurement la *discussion de la réforme électorale.*

La mission de M. Jonnart à Rome se termine

Paris, 1er. — M. Jonnart, ambassadeur extraordinaire de France auprès du Vatican, a été reçu, hier matin, par le président du conseil.

Interviewé, M. Jonnart, dont la santé est très éprouvée, a déclaré qu'il ne retournerait à Rome que pour quelques semaines.

Au sujet des associations diocésaines, l'accord est virtuellement conclu entre le pape et le gouvernement français, depuis le mois de mars dernier. Il est vrai que le Vatican semble désirer que le nouveau régime ait la sanction d'un débat parlementaire.

Il est vraisemblable que le sénateur du Pas-de-Calais assistera, à Rome, à la consécration définitive de l'accord.

L'Italie veut assister à la conférence sur Tanger

Rome, 1er. — On affirme dans les milieux du Palais Chigi, la démarche du gouvernement italien contre l'exclusion de l'Italie à la conférence de Tanger.

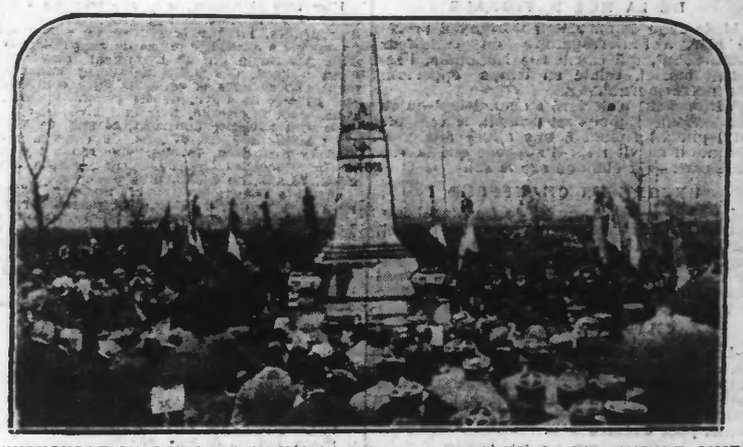
Piquet et Piquet

— J'ai jamais compris pourquoi Papa a l'air si content quand il dit : « Je vais faire une bonne partie de piquet ».

LA TOUSSAINT

Le Nord a célébré hier la mémoire de ses morts

Le ciel est couvert et morne. Il fait triste partout : aux arbres, plus de feuilles ; le sol en est jonché et celles, les dernières, que la pluie et la tempête ont épargnées, tombent d'elles-mêmes, une à une «en feuille morte». La nature se prépare à entrer dans l'hiver pluvieux et froid.



L'INAUGURATION OFFICIELLE DU MONUMENT AUX MORTS ÉRIGÉ DANS LE CIMETIÈRE MILITAIRE AU CIMETIÈRE DU SUD, A LILLE. *(Photo Réveil)*

C'est la Toussaint, journée insignifiante, si un souvenir ne venait nous empoigner tous, qui que nous soyons «jeunes ou vieux, riches ou sages », le souvenir des morts. quelle que soit notre conception touchant l'au-delà, qu'on le nie ou qu'on le façonne d'après le « projet » d'une croyance, ou seulement d'un dogme, nous gardons la mémoire des parents ou amis, de leurs physionomies, de leurs paroles, de leurs actes, de tout ce qui avait fait d'eux pour nous des êtres chers par la paternité ou la filiation, par l'union, par les relations nouées au hasard d'une rencontre, par l'amitié. Cet attachement aux parents ou aux amis, qui survit par delà la séparation du tombeau, est un élément de l'âme humaine, qui ne disparaît devant aucun scepticisme.

C'était hier, tout le jour, le pèlerinage aux cimetières des femmes vêtues de noir, des hommes emportant sur la tombe, pour l'y planter en pleine terre, un chrysanthème, la fleur du souvenir. Les familles s'en allaient groupées, causant à voix basse. C'était la Toussaint.

Hommages privés, touchants dans leur simplicité ! A d'autres, à ceux qui ont succombé à leur abnégation, au dévouement qu'ils ont montré jusqu'au sacrifice de leur vie, pour une cause qui intéresse l'humanité ou l'Etat, la foule vient apporter l'expression d'un culte, la Société les hommages officiels.

A LILLE

Au cimetière du Sud avait lieu l'inauguration officielle du Monument élevé au milieu du cimetière militaire. La cérémonie avait réuni les personnalité locales les plus marquantes : MM. Morain, préfet ; Chavin, sous-préfet, chef de cabinet ; Denebourg et Doyennette, adjoints ; Bauche, conseiller, représentant la municipalité ; les généraux Hoerter et Potez ; le médecin-inspecteur du 1er corps, et un nombre considérable d'officiers ; toutes les sociétés et groupements d'ordre militaire de Lille ; Association générale des mutilés ayant à sa tête M. Degouy, *président ; U. N. C. de Lille, sous la conduite* de Me Balavoine ; anciens poilus et soldats des *différents régiments.*

Les sociétés avaient arboré leurs étendards et drapeaux et les membres étaient porteurs de leurs insignes.

Rassemblé à 10 h. 20 Place de la République, le cortège, précédé de la musique municipale des sapeurs-pompiers, arrivait au cimetière du Sud où il faisait son entrée à 11 h. 10, pour se rendre au cimetière militaire.

Le Monument monolithe, d'une simplicité grandiose, se dresse au-dessus des rangées de plaques de marbre blanc, inclinées régulièrement, alignées. Dans ce coin du cimetière du Sud « *Les morts dorment en paix dans le sein* de la terre ».

La foule fait le cercle autour du Monument. L'adjoint Denebourg prend la parole en un discours et dont la composition est d'une imposante et judicieuse simplicité.

Le discours que M. Degand, au nom des anciens du 169e est venu prononcer, était certes la vérité, mais il eût été compris et admis en d'autres temps et lieux ! Au cimetière, M. Degand parlait à des convaincus.

Après l'hommage aux morts du général Hoerter, le cortège se rend au monument des victimes civiles, au pied duquel M. Sockel, président du Souvenir Français dépose une gerbe. Puis l'assistance s'étant inclinée s'égrène lentement et silencieusement.

Il y eût également au cimetière de l'Est, malgré le mauvais temps, une énorme affluence. Un cortège officiel parti à 10 h. 30 de la place de la République, comme pour le cimetière du Sud, arriva vers 11 heures à la nécropole.

En tête de ce cortège, avaient pris place MM. Régnier, vice-président du Conseil de Préfecture; les généraux Dauvé, Moisson ; l'intendant général Lombardot, le colonel Bridé ; MM. Grimpret, Guilbaut, Creton, Goudin, Plédique. De nombreux délégués de sociétés ou groupements lillois suivaient.

Devant le Monument du Souvenir Français, l'adjoint Creton et le général Dauvé, prononcèrent quelques paroles de circonstance.

Le cortège se dirigea ensuite vers le Monument de Faidherbe, puis les tombes des cinq fusillés lillois : Jacquet et ses amis et Trulin, sur lesquelles la ville de Lille avait fait déposer de grandes couronnes d'immortelles. Finalement, de petits groupes se formèrent qui allèrent chacun rendre hommage à des amis ou bienfaiteurs disparus.

A ROUBAIX

Malgré le temps, qui s'est maintenu gris et humide, les visites au cimetière ont été très nombreuse hier, l'après-midi surtout.

Dans la matinée, une délégation du corps des sapeurs-pompiers s'est rendue devant le monument qui vient d'être élevé aux sapeurs morts au feu. Des fleurs y ont été déposées, et un discours a été prononcé par M. le capitaine-commandant Craye.

A TOURCOING

Malgré le temps maussade, il y eut foule hier aux différents cimetières et les tombes des soldats tombés au cours de la grande guerre ne furent pas oubliées.

La Bourse du Travail unitaire organisa comme les années précédentes, une grande manifestation au monument des victimes du travail.

De leur côté, les ouvriers du roulage, affiliés à la C. G. T., se rendirent aux tombes de deux des leurs, les camarades Leclerq et Dubrulle.

Au cimetière, du Blanc-Seau, une manifestation réunit les diverses sociétés du quartier en un pieux hommage à la mémoire de nos soldats.

A HAZEBROUCK

Un après-midi voilé de brume après une matinée pluvieuse, une longue journée humide sous un ciel si bas qu'il semblait toucher terre, telle a été la Toussaint à Hazebrouck. Mais l'inclémence du temps n'a point nui à la grandeur du pélérinage de la population au cimetière.

A trois heures après-midi, les sociétés se rassemblent sur la Grand'Place. Elles sont passées en revue par MM. Lemire, maire ; Gellibon, sous-préfet ; Bourgeois, lieutenant, commandant les brigades de gendarmerie et les membres de la municipalité.

Puis le cortège se forme et gagne la nécropole. Le cortège s'arrête devant le Monument commémoratif de la guerre de 1870-1871, qui vient d'être restauré.

Les trompettes sonnent au champ.

M. Gellion, sous-préfet, prend le premier la parole.

M. Lemire, succède au sous-préfet. Il rappelle la cérémonie inaugurale du Monument de 1870-1871 qui eut lieu en 1899 et il exalte le bronze des victimes de l' « année terrible », en même temps qu'il rend hommage aux survivants, à ceux qui ne désespérèrent jamais de la « revanche » et qui avaient pris cette devise : Oublier, jamais !

A DUNKERQUE

Des fleurs ont été déposées partout où des plaques commémoratives ont été apposées.

Une cérémonie présidée par le Consul d'Angleterre eut lieu à la Nécropole de Dunkerque.

Une cérémonie présidée par le Consul d'Angleterre réunit au cimetière anglais la Colonie *Britannique de la Ville.*

A VALENCIENNES

Jeudi matin, un cortège comprenant toutes les sociétés locales et dans lequel avaient pris place *MM. Lachaze, sous-préfet ; Billiet, maire,* les membres du Conseil municipal, de nombreux *fonctionnaires, etc., a quitté la Place d'Armes* à 11 h. 30 pour se rendre au cimetière Saint-Roch, où des fleurs ont été déposées sur les monuments des anciens combattants de 1870-1871 et des enfants de Valenciennes morts pour la France.

Sur le tertre des soldats britanniques, l'Administration municipale déposa également une gerbe de fleurs. Après une minute de silence, la « L'Ouvrière » se sont rendus sur la tombe de leur regretté président Marcel Bouillon où ils déposèrent une gerbe de fleurs.

A DOUAI

Le cartel inter-association des Mutilés et Anciens Combattants de Douai avait pris l'initiative d'une émouvante manifestation, à laquelle se joignit une foule considérable.

Vers 10 heures du matin, un cortège se forma à l'Hôtel de Ville. Il comprenait des délégations des Mutilés du Douaisis, de l'Union des Poilus, des A. P. G., de nombreuses sociétés locales y étaient également représentées et les autorités civiles et militaires avaient pris place derrière les délégations du cartel.

Au cimetière, des couronnes furent déposées sur les tombes des soldats français et alliés. Aucun discours ne fut prononcé.

Toute la journée, de nombreux visiteurs ont parcouru la nécropole. Les cimetières des autres communes de l'arrondissement furent également le théâtre d'émouvantes cérémonies.

A AVESNES

Pendant toute l'après-midi, de nombreux visiteurs n'ont cessé de se rendre dans le cimetière pour se recueillir devant les tombes.

Par une délicate attention, une grande liste portant les noms des militaires tombés au champ d'honneur avait été déposée au milieu du cimetière. De nombreux bouquets en fleurs naturelles étaient déposés au pied du Christ et des cierges étaient allumés.

La foule émue et recueillie s'arrêtait quelques minutes dans une attitude pieuse.

Les tombes des militaires qui n'avaient pas encore été exhumés ont été l'objet de délicates attentions de la part de personnes inconnues.

A CAMBRAI

Les deux cimetières cambrésiens, celui de la porte Notre-Dame et celui de la porte de Paris ont enregistré de nombreuses entrées. Modestes ou riches, les tombes, de par les fleurs dont elles sont parées, attestent le grand nombre de visiteurs. Mais par dessus tout, celles où reposent des soldats morts aux armées, sont particulièrement fleuries, preuve éclatante que Cambrai renaissant, n'oublie pas ceux de ses enfants tombés au service de la plus noble des causes.

A BOULOGNE

Ce fut un temps symbolique, que celui dont nous fûmes dotés hier, jeudi.

Une petite pluie fine, froide, pénétrante, ne cessa de tomber durant toute la journée, sans cependant empêcher ceux qui ont une mort à pleurer, de sortir et d'aller déposer quelques fleurs sur la tombe de leur cher disparu.

Aussi, l'animation fut-elle intense aux divers cimetières de Boulogne et de sa banlieue.

Nos braves soldats, victimes de la guerre, ne furent pas non plus oubliés et de superbes couronnes ont *été déposées sur leur tombeau.*

On ne souhaite qu'une chose ; c'est que le *monument qui doit être élevé à leur mémoire,* ne tarde plus.

A PARIS

Paris, 1er. — Dès l'ouverture des portes, l'affluence était considérable aux abords des cimetières.

A Paris, ce ne fut qu'une suite de cérémonies *organisées par le Gouvernement, la Municipa*lité parisienne et de nombreuses sociétés d'*Anciens Combattants. Ce fut un défilé ininterrom*pu de familles venant s'incliner devant les monuments aux morts.

Mais c'est naturellement à la tombe du Soldat inconnu, sous l'arc de triomphe de la Place de l'Etoile que la foule s'est tout d'abord portée.

Après le *défilé des Sociétés* patriotiques, à 10 h. 30, le Président de la République et Mme Millerand arrivent accompagnés d'un Officier de la Maison Militaire.

M. Millerand dépose une gerbe superbe de chrysanthèmes et de roses. Le Président et Mme Millerand se recueillent quelques minutes puis remontent dans leur automobile, respectueusemnt salués par la foule nombreuse.

Le défilé continue ainsi durant de longues heures. Bientôt, la modeste dalle disparaît sous les fleurs et les gerbes.

Au Père Lachaise, devant le monument élevé au héros belge inconnu, le Conseil Municipal de Paris et le Conseil général de la Seine ont fait déposer deux couronnes.

Une cérémonie semblable se déroula au Cimetière de Suresne, devant la tombe des Américains Morts en France.

Cette après-midi, une touchante cérémonie Franco-Anglaise s'est déroulée aux cimetières de Pantin et de Levallois-Perret.

Le soir, à six heures, les conseillers municipaux, convoqués individuellement, ont assisté à l'allumage par deux Pupilles de la Nation des torchères placées de chaque côté de la dalle du soldat inconnu. Ces deux torchères symboliques, hautes de trois mètres chacune, datent du second empire et appartiennent au mobilier national.

Le banquet fasciste à Paris

Paris, 1er. — La délégation du parti national fasciste en France et le Fascio de Paris, ont célébré, hier soir, en un banquet, auquel assistaient MM. Henry Bordeaux, de l'Académie française, et Rivet, sénateur, l'anniversaire de la marche sur Rome.

Victorieux, un jockey est mort

Londres, 1er. — Le jockey Pater Jones, bien *connu des habitués du turf anglais,* vient de mourir dans des circonstances tragiques.

Courant hier, au début de l'après-midi, à Rogside, Peter Jones avait fait une chute grave en arrivant près du poteau. Il remontait néanmoins à cheval dans la dernière course et menait sa monture à la victoire. Mais, épuisé, par son effort, le jockey se sentit plus faible à son retour au paddock. On le conduisit en toute hâte à l'hôpital d'Aye, où il expira peu après.

Le Reich doit payer

M. Poincaré a rappelé, à Nevers, que le traité de Versailles est chose sacrée pour la France

Nevers, 1er. — Arrivé à Nevers à midi, M. Raymond Poincaré est salué à sa descente du train, par M. Bernard, préfet de la Nièvre, et les autorités.

Après une courte réception dans le salon de la gare, des autorités de la ville et des fonctionnaires, le président du conseil se rend à la préfecture, où il assiste à un déjeuner intime.

Aussitôt après, M. Poincaré se rend à l'emplacement du monument aux morts.

Prenant la parole après les représentants de la ville et du département, M. Poincaré commence son discours.

A nos Alliés, oublieux

Les Alliés ont embrassé notre cause, déclare le président du conseil, parce qu'ils l'ont trouvée juste. La France recouvra seulement, à l'issue de la guerre, ce qui lui appartenait et qu'on lui avait volé. Elle signa avec confiance un traité dont elle n'était pas très satisfaite, mais auquel elle comptait s'attacher comme à un minimum.

Quelques mois après, les plus belles pierres de l'édifice tombaient en poudre. Ceux des alliés qui avaient le plus ardemment réclamé des poursuites contre le kaiser et ses complices, oubliaient leurs projets s'étonnaient que nous les leur rappelions. Ceux qui avaient insisté pour réduire la durée de notre occupations et qui nous avaient offert des pactes de garantie, d'ailleurs bien insuffisants, se rétractaient, les uns en ne ratifiant pas le traité auquel ils avaient collaboré, les autres en répétant que leur offre était subordonnée à l'attitude définitive des premiers.

La mendiante, l'Allemagne, est riche

Spéculant sur l'attitude de ceux qui auraient dû rester fermement attachés à notre cause, l'Allemagne s'est dit qu'elle arriverait, peu à peu, à endormir leur vigilance, affaiblir leur esprit de résolution et, au lieu de chercher à remplir ses obligations, elle a compté que le temps l'aiderait à s'en affranchir.

Aujourd'hui, ce n'est pas l'Allemagne qui s'est appauvrie; elle est et reste riche. Elle possède des ressources immenses. Mais ces ressources sont scandaleusemnt accaparées par les grands industriels et par les gros banquiers qui ne veulent rien donner à l'Etat et que l'Etat ne s'efforce pas sérieusement de contraindre à remplir leurs devoirs de citoyens.

De là, l'apparente détresse du Reich; de là, la misère trop réelle des milieux intellectuels, des petits commerçants, des artisans, des ouvriers.

Les agriculteurs vivent largement, leur matériel, leur outillage, leur cheptel, sont très supérieurs aux nôtres; ses propriétaires fonciers sont prodigieusement riches.

Nous assistons aux derniers spasmes de la résistance

L'obstination du Reich nous a mis dans la nécessité de prendre des gages; c'est lui qui nous force à les garder jusqu'à paiement total. En attendant, nous assistons aux derniers spasmes de la résistance. Les fonctionnaires allemands reprennent leur service, les cheminots se présentent en masse aux bureaux de la régien et si nous n'en avons encore réintégré que 27.000, c'est parce que le Reich n'a pas, jusqu'ici, rendu tous les wagons nécessaires à l'exploitation complète du réseau. Les industriels viennent, les uns après les autres, négocier avec nos représentants en vue de la reprise des prestations en nature. Mais nous ne traitons et ne traiterons qu'avec ceux qui ne se proposent pas de passer des accords au détriment des ouvriers.

Qu'on examine ce que maintenant l'Allemagne peut payer

Nous commençons à recevoir la récompense de nos efforts, continue M. Poincaré. Ce n'est donc pas le moment de changer de conduite et nous n'en changerons pas. Nous avons le vif désir de résoudre le plus rapidement possible, en plein accord avec nos alliés, cette grave question des réparations, au règlement de laquelle nous sommes plus intéressés que personne, mais nous ne voulons ni revenir sur la fixation de notre créance, ni abandonner nos droits, ni renoncer à nos gages, ni déchirer un traité signé par tant de nations.

Qu'on examine ce que l'Allemagne est à même de payer en ce moment ou pendant un court espace de temps, soit ! C'est le rôle même de la Commission *des réparations,* éclairée par les experts qu'elle peut nommer. Que la Commission des réparations détermine de nouvelles modalités de paiement, c'est la mission qu'elle a reçu du traité. Qu'elle recherche les moyens de relever les finances allemandes et d'apurer la situation monétaire du Reich, c'est son droit. Mais qu'on ne lui demande ni de désavouer les décisions qu'elle a prises sur le montant de nos créances, ni d'engager indéfiniment l'avenir.

Ce qui nous est dû, rien de plus

Nous n'entendons pas que le Reich entretienne des idées de revanche; qu'il aille jusqu'en Amérique conspirer contre l'unité française et protester contre la restitution de la Lorraine et de l'Alsace à la mère patrie, qu'il reconstitue ses formations militaires et ses armements.

C'est tout. Nous ne convoitons aucun territoire, nous respectons la liberté de tous les peuples, nous désirons garder avec nos alliés les relations les plus confiantes et les plus amicales; nous ne demandons qu'à reprendre avec l'Allemagne elle-même des rapports de bon voisinage. Mais il y a un traité qu'a scellé le sang de nos morts. Il est chose sacrée pour nous : nous n'y laisserons pas toucher !

Après avoir remercié la population de son accueil, M. Poincaré repart de Nevers à 18 h. 40, pour Paris.

Le temps d'aujourd'hui

Temps brumeux, nuageux ; quelques brouillards et quelques pluies. Température minimum, 9°.

L'Angleterre en lutte contre le séparatisme

Elle combattra les Rhénans dans sa zone d'occupation

Bruxelles, 1. — Il ressort de la démarche faite hier par l'ambassadeur d'Angleterre auprès du ministre des Affaires étrangères belge, que le Cabinet de Londres refuse, quant à lui, de reconnaître le gouvernement séparatiste provisoire rhénan et qu'il est disposé à combattre la tentative séparatiste qui aurait lieu *dans la zone d'occupation.*

Le gouvernement anglais estime que la question de l'indépendance de la Rhénanie n'est pas *une question qui intéresse exclusivement* la France et la Belgique, mais tous les Alliés, car elle concerne directement l'équilibre européen.

Il exprime dans ces conditions l'espoir que *le Cabinet belge, comme le Cabinet français,* se montreront très réservés et n'agiront qu'en *commun accord avec les autres alliés dans cette* question.

M. Jaspar a saisi cette occasion pour déclarer que la Belgique a adopté, dès le 31 octobre, *une attitude de complète neutralité.*

Une monnaie saine en pays occupés

Paris, 1er. — On sait que la haute Commission interalliée a autorisé la régie franco-belge des chemins de fer des pays occupés à émettre du papier monnaie en francs. M. Breaud, directeur général de la régie a exposé le mécanisme de cette émission.

Le directeur de la régie ne fait que vendre à l'avance des billets de chemin de fer ou des lettres de voitures. Etant donné que tout le monde se trouve dans la nécessité d'avoir recours aux transports ferrés et que d'autre part, la régie a le monopole des transports de cette nature, les bons sont assurés d'un placement certain.

D'autre part, ces bons ou francs-régie sont à l'abri de toute fluctuation, car ils représentent une valeur réelle, sensiblement la même dans tous les pays, quelle que soit la dépréciation de la monnaie locale. C'est donc une valeur, ayant tous les avantages d'une monnaie or.

La Bavière inquiète Berlin

Berlin, 1er. — Le « Vorwaerts » confirme ce matin toutes les informations précédentes sur les préparatifs nationalistes à la frontière bavaro-thuringenne, où des exercices de tir ont lieu journellement et où des transports de troupes peuvent être observés en permanence.

Les nouvelles sur les préparatifs nationalistes commencent à inquiéter les milieux parlementaires berlinois, où l'on ne cache pas qu'il s'agit de la préparation dissimulée d'un coup d'Etat.

La défaite honorable du poulain "Epinard"

Paris, 1er. — Sans chercher une excuse à Epinard, il est toutefois permis de remarquer qu'il portait 58 kilos, alors que son vainqueur n'était handicapé qu'à 49 et demi et Dumas à 39 kilos (ce dernier ayant le poids le plus léger de la course) et qu'il a pu facilement rendre 4 kilos au poulain de lord Derby, Pharos, le second du Derby d'Epsom de cette année

Malgré sa défaite, malgré le profond désappointement *qui envahit,* dès que le résultat fut connu, tous les sportsmen français et même bon nombre d'Anglais, on peut donc dire qu'Epinard a été à la hauteur de sa réputation et de la lourde tâche qui lui avait été imposée. Il tentait, en effet, un nouveau record, car il portait un poids sous lequel aucun poulain de trois ans n'avait encore pu gagner et deux livres de plus que le célèbre Foxhall, qui enleva cette même course.

NOTRE CONCOURS DES CELEBRITES de la Région du Nord

DESROUSSEAUX

Il est peu de noms, dans toute la région du Nord, aussi connus et aussi aimés, que celui de l'auteur du « P'tit Quinquin », ALEXANDRE DESROUSSEAUX.

Selon l'expression d'un poète, c'est Desrousseaux qui, le premier à Lille,

Dans le chant populaire introduit le style,
Assouplit notre accent sous de moins rudes lois
Et réussit à rendre aimable le patois.

Rendre aimable, c'est bien peu dire et Desrousseaux a fait du patois de Lille, dont il connaissait les ressources infinies, une véritable langue littéraire.

**Il naquit à Lille le 1er juin 1820 et publia son premier recueil en 1838, alors qu'il travaillait comme apprenti dans une maison de la ville. Un autre livre de lui fut édité en 1848, à sa sortie du régiment, par les soins du Cercle Lyrique. Un exemplaire de ce volume étant tombé entre les mains d'un adjoint au maire, qui aimait la poésie et les poètes, Desrousseaux fut mandé à la mairie et se vit offrir un poste d'expéditionnaire, qu'il accepta. Il se maria en 1856, fut nommé, en 1873, directeur de l'octroi et promu, en 1884, chevalier de la Légion d'honneur. Telles sont les dates *marquantes de sa vie, d'une vie très simple* et très digne, vouée tout entière à l'étude. C'est pendant les loisirs de sa charge, que *Desrousseaux travaillait aux chansons et pas*quilles d'un art si sûr, qui devaient assurer sa gloire. « Vous possédez au plus haut degré, lui écrivit le chansonnier Gustave Nadaud, dont le témoignage fait autorité, les deux qualités essentielles du genre que vous cultivez : la naiveté et la bonhomie. Et notez bien que je ne crois pas vous faire là un compliment vulgaire. Vos tableaux sont pris sur nature et c'est la votre grand mérite. Vos personnages vivent, je les ai connus, je les connais et je les connaîtrai. Vous n'avez pas fait comme ces peintres, qui étudient la nature dans les ateliers et qui font après ce qu'ils appellent des paysages de style. La convention n'existe pas pour vous, vous avez cherché la vérité et vous l'avez trouvée ».*

Il serait superflu d'énumérer ici les principales chansons de Desrousseaux. Aucune d'elle n'est négligeable et la plupart vivent dans nos mémoires.

Le 16 juin 1920, quand la ville de Lille célébra le centenaire du chansonnier, toute la région du Nord s'associa à cet hommages. Les moins enthousiastes n'étaient pas les anciens combattants, qui avaient souvent fredonné, aux heures sombres de la guerre, les strophes du « P'tit Quinquin » et de tant d'autres merveilles, qui leur rappelaient la petite patrie.

Le dernier portrait paraîtra dimanche matin

Le concours tire vers sa fin. Le dernier portrait et la dernière biographie paraîtront dimanche matin. Nous nous excusons d'avoir été contraints d'en publier un certain nombre, mais l'intérêt même du concours l'exigeait.

Dès lundi matin, nous publierons une formule de bulletin de vote que les concurrents auront à remplir et à nous adresser, en même temps que les dix portraits des célébrités élues par eux. Qu'aucun envoi ne nous soit adressé avant la publication de ce bulletin, nous serions obligés de les annuler.

♣ ♣

Le chansonnier Théo nous a adressé l'amusante chanson que voici :

C'EST L'RÉVEIL

Sur l'air de : « C'est Paris »

Depuis plusieurs jours
On n'entend aux alentours
Qu'un bruit qui court :
Çà, c'est épatant !
Ma foi c'est mirobolant
Très rigolo
Oui, mon coco
On pourra gagner
Une jolie salle à manger
Et pour s'coucher
On aura tous deux
Un gentil lit de milieu
C'est encor mieux.

Quest-ce que lit cet agent qui surveille ?
C'est l' « Réveil ».
Qu'est-ce qu'on voit, même pendant son sommeil ?
C'est l' « Réveil ».
Le gros Paul prend sa lorgnette
Et Nonore met ses lunettes
Pour mieux lire de près
Les célébrités
Et contempler
Leurs portraits.
Le vieux qui fait l' lézard au soleil
Lit l' « Réveil ».
Le poivrot enveloppe sa bouteille
Dans l' « Réveil ».
Tout le monde est en goguette.
On dirait des jours de fête.
Et tous de crier :
Çà c'est bien trouvé.
L' Concours des Célébrités !

THEO.